

## Le Message réaliste de Guy Respaud

Jean-Louis Monod

Volume 25, Number 101, Winter 1980–1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54570ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Monod, J.-L. (1980). Le Message réaliste de Guy Respaud. *Vie des Arts*, 25(101), 47–49.

# Le Message réaliste de Guy Respaud

Jean-Louis Monod

Quelques années seulement séparent les esquisses dont l'écolier Guy Respaud<sup>1</sup> décorait ses cahiers et Le Prix de la Ville de Strasbourg décerné à l'étudiant aux Arts... Décoratifs. Mais quatre décennies s'écoulèrent entre sa naissance et la première exposition qu'il fit dans la métropole alsacienne. Ce fut la consécration du talent d'un homme pour qui l'Art était sa seule raison de vivre et qui avait tout mis en œuvre et avait usé de sa persévérance pour qu'il fut son unique moyen de vivre. Ainsi, par sa réussite, devait-il démontrer, quoique sa vocation pût sembler tardive, qu'un nombre limité d'admirateurs inconditionnels fit autant pour son prestige que la foule indéterminée d'amateurs occasionnels.

Maître auxiliaire de dessin d'art dans l'enseignement technique, décorateur-étalagiste au service de firmes industrielles puis à celui d'un journal, attaché à un musée zoologique, Respaud exerça aussi les fonctions de maquettiste auprès d'un architecte avant d'atteindre l'ultime étape d'un parcours aussi accidenté que stimulant... avant de toucher au but qu'il n'avait jamais perdu de vue.

Pour attachantes qu'elles soient, joyeuses ou tristes, nombre de périodes dans l'ascension d'un artiste sont souvent passées sous silence, serrées dans le grenier de la *petite histoire*. Mais parce qu'elle éclaire certains aspects peu connus de l'Histoire et par là-même authentifie des faits qui seraient tombés dans l'oubli ou ravalés au même titre que les légendes, la petite histoire en est indissociable dans quelque domaine que ce soit, y compris celui de l'Art.

D'intérêt sans doute variable, les faits curieux qui font partie de la vie d'un peintre sont, bien entendu, différemment exploités selon que ce sont ses admirateurs ou ses détracteurs qui en font état ou tout simplement l'artiste lui-même lorsqu'il est poussé à transcrire les gerbes de sensations perçues et moissonnées durant sa carrière. Mais les œuvres d'un peintre contemporain, lorsqu'elles n'attestent pas une recherche audacieuse dans le cadre d'un mouvement prépondérant, sont vite qualifiées de réalistes, de figuratives ou de véristes, avec toutes les nuances possibles de la condescendance.

Toutefois, lorsque, loin de renier les maîtres anciens, on ne cache pas son admiration pour leurs travaux et qu'on cherche au contraire à retrouver les secrets de leur technique, quand, en témoin objectif de son temps, on en dévoile les imperfections ou les scandales pour mieux prévenir les dangers et les remous qui en résulteront, l'anecdote habituellement méprisée se trouve élevée au rang de *message*. C'est assurément le cas chez Respaud dont l'œuvre est aussi riche du point de vue des idées que des moyens



1. Guy RESPAUD  
*Le Temps de la réflexion est passé.*

Le monde de Respaud nous est révélé grâce à la fantaisie du peintre, alliée à l'optique particulière propre au photographe qu'il est également.

utilisés pour les exprimer. En perpétuel éveil, son imagination valorise son savoir et le panneau de bois remplaçant souvent la toile dans le travail d'artisan qui est le sien, il adapte, améliore ou réinvente des procédés qui lui permettent de peindre, de poncer, de vernir ou de laquer dans des conditions particulièrement heureuses, dont témoigne le rendu de son dessin autant que de ses couleurs.

Fasciné par la tradition rhénane, à la renaissance de laquelle il semble, avec d'autres artistes, contribuer, comme le Pr A. Wackenheim le remarqua justement<sup>2</sup>, Guy Respaud est surtout passionné par la peinture flamande. Il le prouve par la connaissance qu'il a des œuvres de Brueghel, de Rembrandt ou de Pieter Claesz, mais aussi par l'habileté qu'il met à tirer parti de l'esprit autant que de la forme d'œuvres importantes, anonymes ou non, qui ont marqué les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Ses natures mortes évoquent sans peine, dans leur maniérisme, celles de Clara Peeters ou tels *déjeuners* ou *fins de repas* d'Osias Beert, jusque dans le découpage des formes. Ses bouquets de fleurs (souvent des iris) sont présentés dans une niche ou devant une ouverture ogivale (*Les Brumes du matin*), dans un cadre et un agencement qui ont fait la réputation d'Ambrosius Bosschaert le Vieux. Dans tel portrait d'homme, énigmatique, surgi du passé, la pureté des lignes et des modelés rivalise avec la froide rigueur d'un piège d'acier venu du futur (*Rencontre*). Parti d'une idée qu'il ne considère absolument pas comme étant passéiste, Guy Respaud transpose un nou-





2. Parking.

Cependant craint-il une destruction totale?  
Il l'attend en tout cas, dans une atmosphère où le poète  
aurait dit que le temps a suspendu son vol.

vel emprunt dans *Gadgets*. Dans un décor issu d'un tableau de Pieter de Hooch intitulé *La Mère*, d'où émanent équilibre et sérénité, il rappelle par un briquet que l'homme, avec ou sans conscience, jette bien des choses avant et après usage, tel ce fœtus qui, remplaçant auprès de sa génitrice le berceau occupé du tableau de De Hooch, évoque tout comme l'absence de la fillette dans la seconde pièce, l'avortement et ses conséquences... Celles-ci peuvent être graves pour l'avenir de l'espèce (autre évocation teintée d'humour dans *Croissez et multipliez*), et c'est ce à quoi pense essentiellement le peintre. Il apparaît que, pour l'artiste, beaucoup de causes méritent d'être défendues et, par là-même, que bien des démons doivent être combattus. Avocat ou ministre public? A sa manière, Respaud est l'un et l'autre sans doute. Position ambiguë puisqu'en protégeant la Nature et en prenant aussi le parti de l'Homme, il doit attaquer ses semblables... mais également la Société. Cependant, la sauvegarde des espèces, quel que soit le règne menacé, est le cheval de bataille de l'artiste, qui mène son combat à sa façon, comme d'autres ont œuvré au «Ministère de l'Impossible»<sup>3</sup>.

Guy Respaud n'est pas, à proprement parler, un peintre de genre, et les scènes d'intérieur ne foisonnent pas dans son œuvre. Son regard porte plus loin, au delà de telle entrée de grotte vosgienne ou de telle vieille fenêtre de Basse Alsace, vers l'extérieur... Comme pour De Hooch, vers l'espace qui enveloppe les êtres, le milieu qui les détermine, pour reprendre la formule de Robert Genaille<sup>4</sup>. C'est ce qu'on appelle maintenant l'environnement qui, plus que menacé, est déjà insidieusement ou violemment agressé. La prolifération des cubes autour des merveilleuses architectures d'antan, est l'un des sujets traités avec conviction par cet

amoureux de la Nature. Parmi d'autres, l'œuvre intitulée *Et maintenant...* ! est tout à fait remarquable. Comment ne pas réfléchir devant cette statue, attribuée, dit-on, à Gerhard de Leyde qui, dans une attitude pensive et hiératique, semble s'interroger, non plus sur la solidité du *Pilier des anges*, mais sur les effets de l'envahissement des gratte-ciel, de leur écrasante présence autour de la cathédrale de Strasbourg? Ce penseur craint-il une destruction totale? Il l'attend en tout cas, dans une atmosphère où le poète aurait dit que le temps a suspendu son vol. Le moindre croquis est un avertissement, chaque ébauche devient un réquisitoire et toute œuvre accomplie se trouve être une condamnation. Ces jugements qui, chez un Lorjou, se traduisent par la fougue et la violence<sup>5</sup>, nous les retrouvons dans *Il est une pire pollution, Si la mer se figeait, Munich 72*, comme autant de constats qui comportent leurs audaces mais qui, pour éviter les outrances, n'en sont pas moins vigoureux, à la limite de l'insolence, comme parfois la désignation de certaines compositions. Pour Respaud en effet, le titre, loin d'être obscur (l'œuvre n'a d'ailleurs rien d'ésotérique), est un complément logique et explicite d'une image, qu'elle suscite la nostalgie ou engendre l'angoisse. Parfois, des traits d'esprit l'éclaire de façon inattendue<sup>6</sup>, mais ces calembours viennent désamorcer les traumatismes et ne témoignent en rien d'un art superficiel ni d'un travail bâclé. Aussi pouvons-nous dire avec T. A. Edison que le génie est fait d'un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. En fait, le monde de Respaud nous est révélé grâce à la fantaisie du peintre, alliée à l'optique particulière propre au photographe qu'il est également. Dans des cadrages originaux, il fixe des images, abolissant le mouvement pour mieux saisir ce qu'elles recèlent: des minutes de vérité dont nous avons tendance à mésestimer le fatal cumul, puisqu'il doit se traduire par notre dernière heure, comme ce *Point de non-retour* que l'artiste a fort sobrement mais formellement décrit! Dans l'aridité du désert, un crâne se dessèche, une horloge marque un temps d'arrêt pour l'une de *Ces vieilles, couleur de muraille* et, comme pétrifiée, une jeune fille s'incline devant *L'Oiseau mort*... Les souffrances de l'Homme, l'aspect parfois dérisoire de sa vie, sa destinée, le mystère de la Mort et celui de l'«Au-delà» (si discrètement évoqué dans *Je ne fais que passer*), sont autant de sujets que l'artiste aborde lorsque les drames éclatent et le sensibilisent. L'écrit ésotérique d'un auteur anonyme comme une pensée de Theilard de Chardin contribuent l'un et l'autre à la quête d'une Vérité, à la recherche d'une vie... autre, qui n'est peut-être pas à notre portée si *C'est ailleurs que tout commence*.

Il y a aussi, dans l'œuvre de Respaud, la recherche d'une uniformité dans l'attitude ou l'aspect de certains êtres et la répétition déshumanisante de silhouettes identiques renforce le malaise que l'on peut ressentir en face de scènes en apparence anodines. Si telle nuée de personnages aux chapeaux ronds semble être le rassemblement de multiples sosies échappés à l'univers de Magritte, de Delvaux, d'Oelze ou de Serrier, c'est surtout à George Tooker que l'on serait tenté de comparer Respaud lorsque, dans telle scène statique, il nous montre l'homme condamné à vivre dans la monotonie déprimante d'un décor sans personnalité.

Loi d'être un simple suiveur des grands surréalistes, maniant prudemment les symboles sans hermétisme aucun, Guy Respaud apporte un sang neuf européen au Réalisme magique américain.

1. Né à Castres, le 20 mai 1932, l'artiste est strasbourgeois de cœur... et méridional d'adoption.
2. Article publié à l'occasion d'un cours international de perfectionnement neuroradiologique, Strasbourg, 1975. Illustration de Respaud.
3. Titre d'un livre de Robert Poujade. Paris, Calman-Lévy, 1975.
4. Cf. *Dictionnaire des peintres flamands et hollandais*. Hachette, 1967.
5. Voir notamment, parmi les œuvres du peintre blésois, *L'Âge atomique, La Peste en Beauce* ou *Dallas Murder Show*.
6. Nous pensons à *Tragigolade*, à *Je meurs, tumeur, il meurt* ou, encore, à *Derby des psaumes*.

Ce texte est extrait de l'album récent de Jean-Louis M. Monod sur l'œuvre de Guy Respaud.



3. Le Centre Bobard.

